



800 Balles

800 Balas
de Alex de la Iglesia

Fiche technique

Espagne - 2004 - 2h05

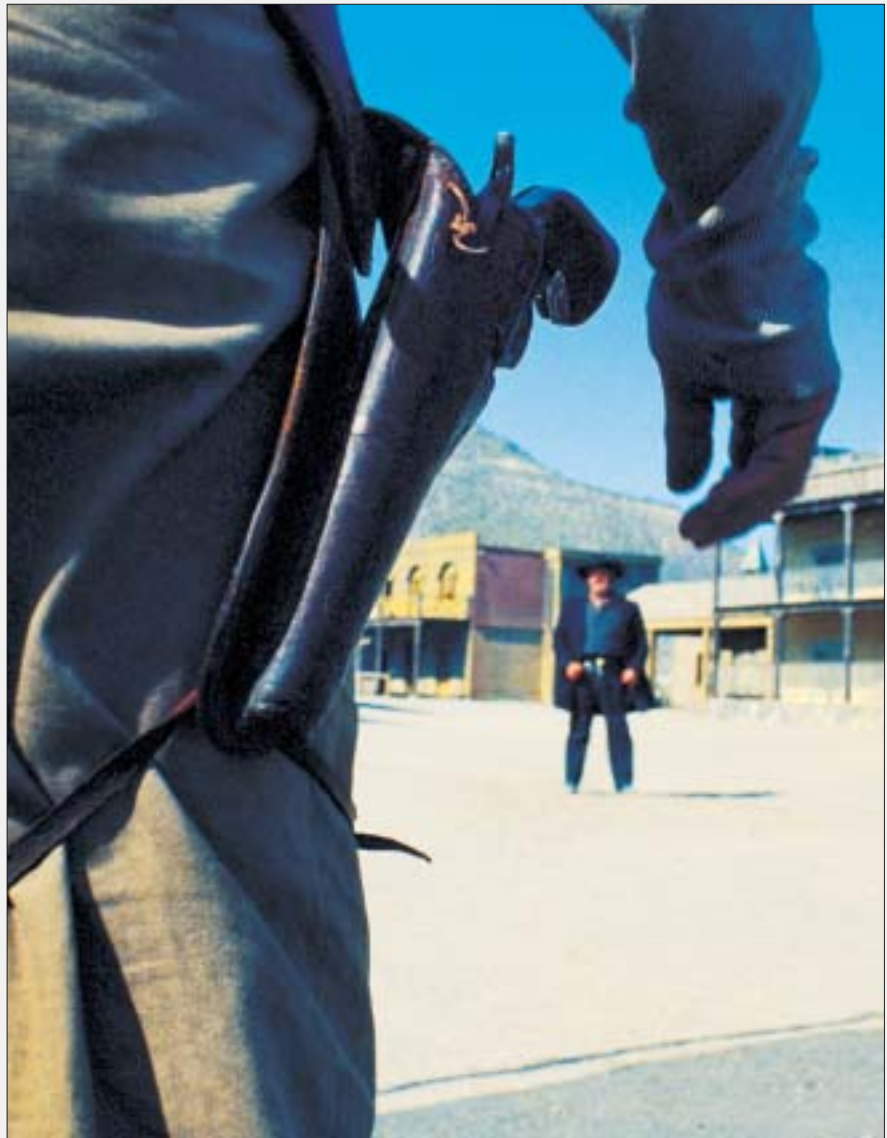
Réalisateur :
Alex de la Iglesia

Scénario :
Alex de la Iglesia
Jorge Guerricaechevarria

Image :
Flavio Martinez Labiano

Musique :
Roque Banos

Interprètes :
Sancho Gracia
(Julian)
Angel de Andres Lopez
(Cheyenne)
Carmen Maura
(Laura)
Terele Pavez
(Rocio)
Eusebio Poncela
(Scott)
Luis Castro
(Carlos)



Résumé

Dans le sud de l'Espagne, Texas-Hollywood est un village poussiéreux digne de l'Ouest américain. Vestige de l'âge d'or d'Almeria où les plus grands cinéastes comme Sergio Leone et John Sturges sont venus réaliser des films inoubliables, ce décor abandonné est le théâtre d'un spectacle de cascadeurs mené par Julian, qui se vante d'avoir été la doublure de Clint Eastwood.

Mais aujourd'hui, ce monde hors du temps est menacé par d'impitoyables requins de la finance qui veulent le raser pour y ériger un gigantesque parc d'attractions. Décidé à aller jusqu'au bout, Julian se munit de huit cents vraies balles...

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

Dans les décors mythiques de la région d'Almería qui a accueilli les tournages de films comme **Les sept mercenaires**, **Il était une fois dans l'Ouest** ou encore **Le bon, la brute et le truand**, **800 Balles** est un hommage loufoque au western-spaguetti transposé dans la réalité actuelle.

Sorte de village d'irréductibles, Texas-Hollywood abrite d'anciens cascadeurs pittoresques dont la vie, ponctuée de bagarres, de beuveries et de virées chez les prostituées, est à elle seule une vraie parodie de western. Dans la suite logique des grands westerns, les "gentils", menacés par la construction d'un parc d'attraction et assiégés, vont tenter de repousser les "méchants", incarnés par la diabolique et excellente Carmen Maura.

On retrouve dans chaque personnage une incarnation des classiques du genre : Sandra, la belle et généreuse prostituée, Cheyenne, l'éternel second condamné à trahir son modèle, interprété par Angel De Andres Lopez, révélé par Pedro Almodovar, et le chef de la bande, Julián, magnifique Sancho Gracia, le vrai-faux dur au cœur tendre. Comédie de l'absurde, **800 Balles** laisse le spectateur perplexe. Facilement sur la touche, il lui est difficile de rentrer dans le film, même si les nombreux acteurs sont loin de démériter et que les amateurs pourront retrouver avec plaisir, mais sur un mode plus contemporain, tous les rouages du western-spaguetti.

Aurélie Saunière

<http://www.commeaucinema.com>

L'avis de la presse

Chronic'art - Vincent Malausa
(...) **800 balles** arrive au bon moment pour pointer réussite et limites de la

jeune garde du cinéma de genre espagnol : un drôle de mélange de fraîcheur et de morbidité qui, sans rien révolutionner, demeure bien au-dessus de son homologue français sans repères.

MonsieurCinema.com - Camille Brun
Alex De La Iglesia fait de la série B. Il le sait, le revendique, s'en amuse. En fait, jusqu'à son clin d'œil final culotté, le film nous rappelle qu'avant d'être des classiques du cinéma, les westerns spaghetti étaient des parodies. D'autant plus marquantes qu'elles aimaient leur sujet référent... Comme **800 balles** en quelque sorte.

Cinéastes - Emmanuel Vincenot
Alex de la Iglesia prouve une fois de plus sa capacité à faire cohabiter divertissements, cinéphilie et discours politique dans ce faux western délirant où les vrais enjeux sont avant tout sociaux et culturels.

Studio Magazine - Thierry Cheze
800 balles est un film jouissif, porté par l'amour évident de son réalisateur pour le cinéma que l'on tournait à Almería, région espagnole mythique qui vit défiler Lean, Leone ou Kubrick. (...) Le cinéma feu d'artifice et irrévérencieux de ce tendre qui ne veut pas se l'avouer devrait être remboursé par la Sécu.

Télérama - Jérémie Couston
L'hommage aux riches heures d'Almería, décor mythique du western européen, est parasité par un imbroglio familial désespérant de clichés. La parodie de parodie épuise. Et le serpent à sonnette se mord la queue.

A voir à lire - Richard Vantielcke
Magnifique hommage à ce qu'est (était ?) le cinéma et touchante allégorie de son principal artisan, **800 balles** est un véritable pied de nez contestataire en forme de lancer de bombes à eau sur des huissiers venus réclamer vos meubles. Malheureusement, Alex de la

Iglesia a tendance à prendre son temps et à s'attarder sur des scènes qui permettent certes d'aborder un final particulièrement émouvant, mais au risque de faire subir à son métrage de grosses baisses de rythme.

Libération - Gilles Renault
800 balles assume un parti pris nostalgique, dans cette comédie gentiment réac qui, proche de l'esprit des *Mocky* d'antan, rue dans les brancards de la bienséance.

Ciné Live - Iris Mazzacurati
Western comico-tragique ou tragico-comique ? Alex de la Iglesia cultive l'ambiguïté, mais la mayonnaise a du mal à prendre.

Première - Christophe Narbonne
Plus élaborée qu'à l'accoutumée, l'intrigue évoque avec nostalgie un certain âge d'or du cinéma, explore avec pudeur les rapports filiaux mais aurait gagné à être dégraissée.

L'Express - Arnaud Malherbe
Alex de la Iglesia, réalisateur espagnol dans le vent, prisé, à juste titre, pour ses extravagances irrésistibles (...), a fait (...) un pathétique téléfilm. Un navet impossible, hystérique et simplet - avec gamin rêveur, papys cow-boys, flics benêts, promoteurs véreux et courses-poursuites - aussi palpitant qu'un épisode de **Shérif, fais-moi peur !** Il n'avait pas le droit.

www.allocine.fr

Même si cette réalisation souffre de quelques longueurs, l'enthousiasme de son metteur en scène crève l'écran.

T. C.

Studio Magazine n°200, page 34

S'il hésite entre la série B assumée et le conte de fées ringard et politiquement incorrect, **800 Balles** trouve finalement

son salut dans l'humour violent et absurde.

Iris Mazzacurati
Cinélive n°78, page 56

Au moment même où s'évanouit le fantôme de Sergio, l'apparition in extremis d'un Clint ne parvient pas à racheter la situation.

Thierry Méranger
Cahiers du cinéma n°589, page 34

Le tournage

Il était une fois à Almería

Des années 50 jusqu'à nos jours, la région d'Almería a accueilli de nombreux tournages, non seulement des westerns, mais aussi des péplums, des films de guerre et d'aventure. Y ont été tournés des films comme **Lawrence d'Arabie**, **Les sept mercenaires**, **Il était une fois dans l'Ouest**, jusqu'au très récent **Blueberry** de Jan Kounen. Plusieurs sites leur ont servi de décors. Il y a les villages de l'Ouest construits au début des années 60, le désert alentour de Tabernas, le site de Cabo de Gata et la ville même d'Almería.

800 Balles a été tourné à Almería et Madrid. Le village de Texas-Hollywood, véritable personnage à part entière du film, est situé à quelques kilomètres du village de Tabernas, à Almería. Construit au début des années 60, c'est le seul décor qui conserve encore aujourd'hui sa structure originale.

Dans les années 60 et 70 ont été tournés à Almería et ses alentours des centaines de films de l'Ouest. Il s'agissait de films d'inspiration américaine, mais de facture européenne. L'expression western-spaghetti englobe la majeure partie de ces productions, même s'il apparaît plus pertinent d'utiliser le terme eurowestern. En effet, beaucoup d'Espagnols et principalement des cascadeurs participèrent activement au développement de ce sous-genre telle-

ment pittoresque.

En outre, l'Espagne a connu la mode des westerns très tôt, et ce dès les années 50 avec le western-chorizo qui "dépassa en violence et en sadisme son cousin transalpin" (Jean-Claude Séguin) mais qui restera dans l'ombre de ce dernier.

Avec le temps et au grand dam des fanatiques du bon vieux cinéma de quartier, ce type de films s'est arrêté, et les cascadeurs se sont retrouvés sans travail. Certains gagnèrent leur vie comme ils le purent, d'autres sont restés avec leurs souvenirs comme Julián, quitte à perpétuer ses rêves, même éveillé.

<http://www.commeaucinema.com>



Entretien avec le réalisateur

Que représente Almería pour vous ?

Ce rêve, ce mythe d'une époque où en Espagne se tournaient les meilleures productions d'Hollywood. Et un groupe de fous tente de maintenir ce paradis impossible. Il s'agit d'une époque et d'une aventure que je n'ai pas vécues, mais en parlant avec de nombreux techniciens de cette époque, j'ai senti toute la nostalgie de cette âge d'or, de cet endroit mythique où il est toujours possible de rêver à des films merveilleux.

Plus que le spectacle en lui-même, ce qui nous a marqués était le décor,

comme élément symbolique. C'est un lieu fantasmagorique, mais qui existe réellement, dans lequel vivent et travaillent des gens. Une contradiction impossible qui ne pouvait se trouver qu'à Almería.

Au niveau humain, le fait que l'on pouvait encore trouver des personnes capables de vivre une fantaisie jusqu'au bout nous a vraiment intéressés. Ainsi, celui qui jouait le bandit dans le spectacle passait ses journées habillé comme un bandit, sept jours sur sept, tout au long de l'année ! La nuit venue, il allait dormir dans le décor, dans la prison, avec son box et ses barreaux de bois peints. Toute sa vie tournait autour du western !

Il y avait aussi l'ambiance de ce lieu : des centaines de films avaient été tournés, certains importants, d'autres complètement absurdes à une époque à jamais révolue.

Qui sont les personnages de 800 Balles ?

Ce sont de pauvres diables qui ne veulent pas renoncer à leur rêve de vivre dans l'Ouest. Le lieu où ils ont monté leur spectacle est, en même temps, un refuge pour ces accros et un paradis idéalisé. Au fond, nous tous qui faisons du cinéma sommes ainsi faits. Nous aussi, nous montons des films pour vivre à l'intérieur d'eux. Je crois que c'est l'essence même de ce métier. Nous ne voulons jamais arrêter de jouer aux Indiens et aux cow-boys. Nous recherchons continuellement des formes pour perpétuer notre vice. C'est quelque chose que nous partageons tous, du metteur en scène au dernier des stagiaires. Si on nous demande d'arrêter de jouer, notre vie perd son sens.

Pour vous, le western ne correspond pas à une réalité historique. Sa réalité et son histoire sont le cinéma...

Réaliser un western constitue une formidable occasion de parler de cinéma. C'est un genre pur, qui n'a aucun contact avec la réalité, tous ces cow-boys n'ont

jamais vraiment existé. Il s'agit d'un langage totalement cinématographique. En tournant à Texas-Hollywood et en regardant dans le viseur de la caméra, j'ai découvert quelque chose de fondamental : l'architecture des villages de l'Ouest, ses maisons, ses porches, ses toits, le tracé des rues ; tout est pensé pour composer des images en format Scope.

<http://www.commeaucinema.com>

Le réalisateur

Né le 04 Décembre 1965 à Bilbao (Espagne)

Fils d'une mère basque et d'un père manchego, Alex de la Iglesia débute sa carrière comme dessinateur de bandes dessinées, activité qu'il exerce pendant dix ans. Entre deux films, cet assidu du ciné club suit un cursus de philosophie à l'université. Il devient décorateur puis directeur artistique sur les plateaux de télévision et de cinéma, métier qui lui ouvrira les portes de la réalisation.

Il se distingue en réalisant des courts métrages. Pedro Almodovar remarque un de ses petits films intitulé **Mirindas asesinas** (1991) et décide de financer son premier long **Action mutante** (1992), une comédie satirico-gore qui lance sa carrière. Son deuxième film, **Le Jour de la bête** (1995), rencontre les faveurs unanimes des critiques et du public (près d'un million et demi de spectateurs en Espagne) et permet au metteur en scène d'acquérir une renommée internationale.

En 2000, Alex de la Iglesia revient avec **Mes chers voisins** qui rafle de nombreux Goya, l'équivalent de nos César, puis dirige deux ans plus tard ses acteurs fétiches Carmen Maura et Sancho Gracia dans **800 balles** (2004), forme d'hommage à l'âge d'or des westerns.

www.allocine.fr

Filmographie

court métrage	
Mirindas asesinas	1991
longs métrages	
Action mutante	1992
El Día de la bestia	1995
Le Jour de la bête	
Perdita Durango	1997
Muertos de risa	1999
La Comunidad	2000
Mes chers voisins	
800 balas	2004
800 balles	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Cahiers du Cinéma n° 589
Positif n°518
Cinéastes n°13

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com